

Association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu

LETTRE D'INFORMATION N° 20 – 1^{er} MAI 2010

Combattants, résistants et déportés sont l'honneur du lycée! par Didier BÉOUTIS, président de l'association amicale

La présente lettre porte le numéro 20 ! Lorsque le premier numéro est paru, le 1^{er} septembre 2006, nous indiquions : « le présent bulletin, qui paraîtra selon une périodicité en principe bimestrielle, se veut être un trait d'union renforcé entre les anciens élèves, afin de les informer, de façon régulière, des activités de l'association et de la vie du lycée. Cette lettre donnera aussi des nouvelles des anciens élèves et des anciens enseignants ». La périodicité –cinq livraisons par an, le premier jour de chaque mois impair à l'exception de juillet- a été régulièrement respectée. Nous nous sommes efforcés, en tenant compte des observations et suggestions reçues, de rédiger un bulletin attrayant, combinant passé et présent. La parution régulière de ce bulletin, vitrine de l'amicale pour ceux qui sont éloignés du Mans, est à l'origine de nombreuses adhésions. Avec votre soutien, poursuivons-donc notre route pour atteindre les n° 40 en mai 2014, puis 60 en mai 2018, et, comme nous l'apprenaient nos professeurs de latin, « *ad multos annos* », même si c'est « *ad augusta per angusta* » !

Notre bulletin ne constitue d'ailleurs qu'une des productions de l'amicale. En lisant, en pages intérieures, le compte rendu de notre assemblée générale, vous pourrez constater l'ensemble de nos activités : au service du patrimoine -pour lequel nous avons beaucoup apporté ces derniers mois-, des élèves, et de la mémoire du lycée.

La « journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation » qui s'est tenue le dimanche 25 avril, et la « journée commémorative de la victoire des armées françaises et alliées » qui aura lieu le 8 mai prochain rappellent des souvenirs douloureux puis heureux de l'année 1945, il y a donc soixante-cinq ans. Au-delà des cérémonies commémoratives officielles, la Ville du Mans a pris l'initiative, depuis plusieurs années, d'aller déposer des gerbes devant les stèles ou plaques érigées en souvenir des déportés et résistants qui ont payé de leur vie leurs états de service, dont plusieurs ont fréquenté notre lycée. Le vendredi 7 mai, en début d'après-midi, autour du maire ou de son représentant, nous irons déposer des fleurs au groupe scolaire Roger Bouvet, ensuite au lycée, devant les plaques rappelant la mémoire de Bouvet et de Paul Marchal, puis rue Paul Marchal, avant de retourner au lycée écouter Colette, la fille de Roger, évoquer la mémoire de son père.

Bouvet et Marchal, professeurs du lycée morts en déportation ; Hilleret, fils de l'inspecteur d'académie, tué les armes à la main dans le maquis de la Charnie, le 20 juin 1944... A ces noms, on peut ajouter ceux d'André Garczynski, Philippe Leduc-Ladevèze et Jean Barjaud, résistants déportés, morts en Allemagne, du jeune poète Emmanuel Maire, requis du S.T.O, mort d'épuisement en 1943 à Stettin, l'actuelle Szczecin polonaise,. Fils du maître-verrier manceau Albert Échivard, qui avait déjà perdu un fils mort pour la France dans la Somme en octobre 1914, Jean-Julien Échivard, engagé, à l'âge de 20 ans, dans l'aviation des Forces françaises libres, trouvera la mort en pilotant un avion militaire en 1942. Membre du réseau « *Libération nord* », Victor Daum a eu la chance de revenir du camp de Neuengamme, tout comme Yves Béon, militant du réseau « *Hercule Buckmaster* » a pu survivre aux terribles camps de Buchenwald, Dora puis Bergen-Belsen ! On pourrait ajouter d'autres noms de professeurs et anciens élèves du lycée -comme le général Albert Ténot, mort d'épuisement à son retour de captivité, en 1945, Roland de la Poype, héros de l'escadrille d'aviation Normandie-Niémén, ou le colonel Raymond Dronne, premier officier de la division Leclerc à entrer dans Paris, le 24 août 1944-, dont les états de service, entre 1939 et 1945, dans la bataille de France de mai-juin 1940, les combats de la Résistance ou de la libération ont été éloquentes. Nous recensons 40 morts pour la France entre 1940 et 1945 ! Notre établissement a apporté sa pierre –et quelle pierre !- à la guerre, Résistance et à la libération du territoire, et nous vous espérons nombreux, le vendredi 7 mai, pour rendre hommage à ceux qui sont l'honneur du lycée !



De gauche à droite : A. Garczynski ; J. Barjaud ; Y. Béon ;
A. Ténot ; P. Leduc-Ladevèze ; C. Hilleret ; E. Maire ;
R. de La Poype ; R. Dronne ; J. Echivard.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Ont adhéré : *comme membres actifs* : Jean CADORET (1933-40) ; Michel LOUËSSARD (1949-57, a fait partie de la première classe de « lettres supérieures » en 1956-57) ; Maxime MEYER (2004-2008, étudiant en droit); *comme membre honoraire* : Jean-Baptiste ÉCHIVARD, fils de Michel Échivard, au lycée de 1927 à 1930, membre des FFI à la Libération, neveu de Jean-Julien Échivard, au lycée de 1927 à 1933, puis engagé dans l'aviation des Forces françaises libres, mort pour la France en 1942.

Nécrologie : **Gérard CHAVAROCHÉ** (1926-2010), élève au lycée de 1937 à 1946.

Gérard Chavaroche est décédé à Orléans le samedi 3 avril. Né en 1926, Gérard était un de nos grands anciens, élève du lycée de la 6^e en 1937-38, à la classe de Philo-sciences (Sciences expérimentales) en 1945-46. Bac en poche, il envisagea la carrière militaire, comme son père. Mais, il choisit rapidement l'enseignement. Il fut d'abord instituteur remplaçant, puis instituteur spécialisé, et, très vite, il fut mis à disposition du mouvement d'éducation nouvelle, les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active (CEMEA), auquel il consacra, ainsi que son épouse, toute sa vie professionnelle, militante et bénévole. Instructeur permanent à Caen au début des années 50, il participe avec des camarades syndicalistes et des membres des CÉMEA à la mise en place du service vacances des œuvres sociales pour les enfants du comité d'entreprise de l'usine Renault du Mans. Il participe en 1959, avec des camarades de l'éducation populaire, aux premières rencontres internationales de festivaliers, organisées par les Centres à la demande de Jean Vilar (TNP) à Avignon. A partir de 1958, et jusqu'en 1974, il est responsable des CEMEA d'Auvergne.



En terminale

Au début des années 60, à Clermont-Ferrand avec des ouvriers syndicalistes clandestins CGT et CFDT des usines Michelin (le syndicalisme n'étant pas autorisé chez Michelin) et des militants des centres, Gérard participe directement à l'organisation du service vacances des œuvres sociales du comité d'entreprise de Michelin, alors en création. G. Chavaroche est ensuite directeur des activités internationales des CEMEA, jusqu'à sa retraite, à Orléans, en 1984. Parallèlement, entre 1958 et 1984, il mena des activités de formation, d'éducation populaire et anticolonialistes avec des militants laïcs en Afrique noire et dans plusieurs pays du Maghreb. Il s'est également occupé de l'association « Rencontres de Jeunes » qui expérimenta de nouvelles formes de vacances collectives et culturelles pour les jeunes venant des villes et des comités d'entreprises. Avec d'autres passionnés venant d'horizons professionnels et institutionnels divers, il a créé le centre d'accueil de Saint-Front en Haute-Loire, inauguré en 1984, qui organise aujourd'hui de nombreuses activités sociales éducatives et culturelles. Gérard Chavaroche a écrit de très pittoresques souvenirs de ses années de lycée, accessibles sur notre site à : <http://montesquieu.lemans.free.fr/elevessoupr/gchavaroche6.pdf>

LES ACTIVITÉS DE L'AMICALE

L'assemblée générale annuelle, samedi 27 mars

Soixante adhérents présents ou représentés ont participé, à l'assemblée générale annuelle, qui a débuté par l'accueil des trois élèves de Première supérieure, Caroline Duchesne, Manon Hie, Jean-Marie Thébault, à qui l'amicale a financé un déplacement à Bruxelles, le 31 mars, pour participer à la « journée portes ouvertes » de l'Institut supérieur de traduction et d'interprétariat. Il est ensuite procédé, comme le veut la tradition, au dépôt d'une gerbe devant le monument aux morts du lycée.

Le rapport moral : Notre président, Didier Béoutis présente le rapport moral, exprimant les remerciements de l'amicale au proviseur Guy Soudjian, pour la mise gracieuse à disposition de la salle des actes pour nos diverses manifestations. Il le remercie également d'avoir fait avancer de façon décisive, par l'octroi d'une salle, à la renaissance et à l'exposition du fonds ancien des Oratoriens. Ces centaines d'ouvrages, remontant au 17^e siècle, reposaient depuis presque 20 ans dans des cartons au fond des greniers et salles du lycée.

Il rend compte de la galette des rois 2009, de l'AG précédente, de son repas présidé par l'organiste Jean-Patrice Brosse, de sa conclusion, une visite de la maquette du Mans médiéval construite par Étienne Bouton, et de l'apéritif amical, le 4 juillet, également du repas des anciens de la section parisienne, le 21 novembre, présidé par Daniel Serceau, avec la présence d'un tout jeune ancien, Timothée Jouan-Ligné.

L'amicale a aussi participé aux visites du lycée et de la chapelle organisées dans le cadre des « journées du patrimoine », les 19 et 20 septembre 2009, sur les deux jours, avec des visites guidées par J. Bouvet, J. Lamare, D. Béoutis, P. Cottin et Mme Colin. Nous étions, aussi, présents lors de la 25^e heure du livre, les 10 et 11 octobre. Invités au pot de départ de différents professeurs en juin 2009, trois membres du bureau étaient présents.

Le recensement pour une mise à jour du monument aux morts (propriété de l'association) est en cours : plusieurs nouveaux noms nous sont parvenus pour les guerres 1939-45 et d'Algérie.

Il note la présence de l'association aux obsèques de M. Ménard, ancien professeur, de la mère de M. Soudjian, de J-J. Marzorati, ancien élève et président de l'association, H. Loubersac, ancien élève, membre de l'association et fils de Robert Loubersac, B. Choquet, ancien élève et M. Chassaing, ancien factotum.

Sont rappelées les activités au bénéfice des élèves : l'allocation de 900€ à la section de l'histoire de l'art a été reconduite et les activités au service du patrimoine : la création d'une copie de la clé de la salle des actes par un artisan du Mans, la restauration du dictionnaire franco-chinois, également par un artisan mançais, la création de deux menuiseries pour habiller et transformer en étagères les deux niches de la nouvelle salle, destinée à devenir la bibliothèque des Oratoriens, aussi par un artisan sarthois, la fabrication de diverses clés pour sécuriser les placards bas des meubles de cette salle, et la sécurisation de la porte d'entrée.

L'amicale a versé un salaire à une étudiante en master, Anaïs Colin, qui, déléguée et guidée par M. Travier, conservateur de la médiathèque, a été chargée, pendant trois mois, de répertorier le fonds ancien, de le cataloguer en annexe du catalogue de la médiathèque, et de l'exposer harmonieusement et rationnellement dans les casiers mis à disposition par le lycée. L'inauguration de cette nouvelle salle pourrait se faire prochainement.

Le rapport moral et le rapport financier, présenté par B. de Lastens, trésorier, sont adoptés à l'unanimité.

Le renouvellement du conseil d'administration : Un appel à candidature est lancé pour pourvoir à un siège vacant, du fait de la démission de Bertrand de Lastens, qui annonce son départ du Mans en avril. Claude Passe est élu, à l'unanimité, membre du conseil. Réuni le 10 mars, le conseil d'administration a constitué le bureau pour l'année 2010 qui est composé ainsi : Didier BÉOUTIS (président), Claude Jean et Jean Lamare (vice-présidents), André Vivet (secrétaire, archiviste), Paul Cottin (secrétaire adjoint), François Barthomeuf (trésorier), Jacky Bouvet, Guy Debeurre, Gaston Hummel étant membres du conseil d'administration.

Le banquet amical : Présidé par Claude Passe, ce banquet s'est déroulé dans la salle à manger des professeurs en présence de la quasi-totalité des présents du matin, rejoints par Claude Jean, Georges et Pierre Marzorati, empêchés le matin, et plusieurs conjoints, parents et amis de l'amicale, ainsi que par MM. Soudjian, proviseur et Pandolfi, proviseur honoraire. Claude Passe a évoqué, avec beaucoup de sensibilité, ses souvenirs d'élève, au petit puis au grand lycée : portraits des proviseurs, professeurs et personnels du lycée qui l'ont marqué, évocation de « l'affaire de Changé », en mai 1954... On trouvera ses souvenirs sur notre site montesquieu.lemans.free.fr. Le cinéaste Gilles Cousin a évoqué la récente sortie, sur DVD, du film « Rouget le braconnier », qu'il a réalisé en 1979.



Journée du 27 mars : on reconnaît notamment, de g à dr, Étienne Bouton, Jean Raguideau, Michèle Ménard, Kathleen Marchal, Roland Grard, Didier BÉOUTIS, Guy Debeurre, Jean Solinhac, Jean Daunay, Claude Passe, Albert Mouton ; Joseph Guilleux fait découvrir aux adhérents le musée archéologique

La visite du musée archéologique « carré Plantagenêt » : L'après-midi s'est poursuivie par une visite du musée archéologique municipal, ouvert en juin 2009, savamment commentée par Joseph Guilleux, ancien élève du lycée, président de la société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, auteur d'une thèse sur la muraille gallo-romaine.

Le financement d'un déplacement à Bruxelles pour trois étudiants de Première supérieure

Sur la proposition de leur professeur d'anglais, M. Jean-François Dreyfus, l'amicale a financé les déplacements à Bruxelles de trois élèves de Première supérieure, Caroline Duchesne, Manon Hie, Jean-Marie Thébault, leur permettant ainsi de participer, le 31 mars, à la « journée portes ouvertes » de l'Institut supérieur de traduction et d'interprétariat, établissement où ils souhaitent poursuivre leurs études.

DES NOUVELLES DES ANCIENS

Nécrologie : *Jean-Baptiste CHASSAING*, agent-chef du lycée, en fonctions dans les années 1945 à 70 est décédé le 21 mars dernier. Tous les élèves de cette époque se souviennent de Chassaing, logé avec sa famille dans un appartement au-dessus de la salle des professeurs. Originaire du Limousin, teint mat, visage allongé, taille moyenne, allure souple, Chassaing procédait notamment avec une grande vigilance, à 16 heures, lors du goûter des pensionnaires et demi-pensionnaires, à la distribution des barrettes de chocolat. Malheur à celui qui tentait de passer une deuxième fois ! Ses enfants, Jean, Christian, Nadine, Serge et Annie ont, presque tous, fréquenté petit et grand lycée entre 1945 et 1966.



Distinctions : *dans l'ordre des Arts et lettres.* La promotion du 1^{er} janvier 2010 a permis d'honorer notre camarade **Bruno ALLAIN, promu chevalier dans l'ordre des Arts et lettres.**

Petit-fils et fils de médecins installés à Téloché et au Mans, Bruno Allain est élève du petit, puis du grand lycée (1959-71), avant de faire ses classes préparatoires au collège Sainte-Geneviève à Versailles puis de passer avec succès le concours de l'École centrale des arts et manufactures. Après avoir obtenu le diplôme d'ingénieur de « Centrale », Bruno opte pour le métier d'acteur, jouant les grands rôles du répertoire (Lorenzaccio, Hamlet, Perdican, Rodrigue). Il écrit une quinzaine de pièces parmi lesquelles "Assassinez-moi!" (éditions de l'Avant-scène) ou "L'anniversaire" représentée en 2005 au Théâtre de l'Étoile du nord, de nombreux textes courts et un roman "Monsieur Néplion" publié aux éditions de l'Amandier. Lauréat du Centre national du Livre, en 1998 et 2003, il est responsable des relations avec l'Éducation nationale pour les Écrivains associés du théâtre (EAT) et le théâtre du Rond-Point. Il suit parallèlement une carrière de peintre. Marié et père de deux enfants, Bruno est un fidèle de nos réunions parisiennes, ayant présidé notre banquet du 25 novembre 2006.

Vie associative : *Didier Béoutis, président de la Société littéraire du Maine*

Notre président, Didier Béoutis, a été élu à la présidence de la Société littéraire du Maine, lors de l'assemblée générale en date du 28 février. Il s'agissait de pourvoir à la succession de Philippe Bouton, décédé il y a quelques mois. Fondée en 1932 par Jeanne Blin-Lefebvre, poète, la Société littéraire du Maine organise des réunions littéraires et encourage les écrivains et poètes locaux. Notre président aura donc à cœur notamment de rappeler le souvenir et les productions des nombreux professeurs et anciens élèves du lycée qui ont fréquenté la Société, et parmi eux Fernand Letessier, André Berthelot, Pierre Bollée, René Bardet, René Leday, Emmanuel Maire.

Nécrologie : *Isabelle RIBAUCCOUR, professeur de lettres modernes au lycée, de 1984 à 2008*
Née le 10 octobre 1948 à Cambrai, Isabelle Ribaucour avait obtenu le CAPES en 1974 après avoir suivi des études littéraires à l'université de Lille. Enseignante à Marcq-en-Bareuil, Casablanca, Amiens, puis au Mans depuis 1984, elle avait exercé devant des publics scolaires variés, allant du collège d'enseignement technique au lycée à classes préparatoires. Sa vaste culture et sa sensibilité littéraire s'enrichissaient d'une solide expérience pédagogique mise au profit des élèves qu'elle aimait et qui lui ont donné la reconnaissance symbolique qu'elle méritait pleinement. Elle sera unanimement regrettée de ses collègues et de ses anciens élèves.

La dernière livraison, sous le n° 410, datée d'avril 2010 de « *la Vie mancelle et sarthoise* », que préside Daniel Levoyer, contient, comme chaque numéro, des articles écrits par d'anciens du lycée ou évoquant d'anciens élèves de l'établissement. Jean-Pierre Delaperrelle nous livre un portrait de « Pierre Gallienne, artiste et humoriste sarthois », qui, s'il n'a pas fréquenté le lycée, n'en a pas moins été, à l'école municipale de dessin, l'élève de Marcel Renard, qui enseigna aussi au lycée de 1933 à 1963. La revue publie aussi une nouvelle que Philippe Bouton (1934-2009) lui avait livré avant sa mort « ma grand-mère et le pianiste ».

LES NOUVEAUTES DU SITE <http://montesquieu.lemans.free.fr>

Photos : 11^e en 66-67 ; M. Berthelot, en 51; Communion en 1912, en 21. 1^{ère} en 21; terminale en 22 et bibliothèque vers 1920. Journée du 27 mars 2010 ; Mme GUILBERT et M. LAMBINET vers 1954 ; Photo de divers anciens professeurs et administratifs en 1935. Equipe de foot du SALM en 1918.

La dénomination du lycée, un roman-feuilleton de 15 ans !

Les souvenirs de Claude PASSE (40-55), d'Alain CASALS, début des années 70 et ceux de Roland GRARD (48-55).

La notice de la lettreinfo 19 sur Bernard Huet, et deux témoignages de ses anciens élèves.

Des documents sur les années 80 à 88.

Les photos de la journée du 27 mars 2010.

Les visites sur le site gardent le même rythme, environ 16 par jour.

Des nouvelles de nos grands anciens : élèves...

Notre doyen, **Paul BIGNON**, habite à Nice. Il est né le 10 décembre 1919 et a passé 12 ans au lycée, de la 9^{ème} en 27-28 à Math'elem en 38-39. D'un an plus jeune, **André CHOTARD**, né le 21 décembre 1920, réside à Vincennes. Il bat le record des années passées au lycée : 15 ans, de 1924 en section enfantine à 1939 en Math'elem ! Nous avons appris incidemment qu'André Chotard, chef d'entreprise en retraite, venait de se mettre à l'informatique et à internet ; il a même enregistré une vidéo sur You Tube ! : <http://www.netvincennes.fr/cms/>
Entre les deux, nous avons :

Jean POTTIER, né le 8 avril 1920, passe ses jours à Cannes. Il fut lycéen au Mans de 1926 en classe enfantine à 1938 en Math'elem.

Pierre CHADENAT, né le 3 septembre 1920, de la 6^{ème} en 32-33 à la 1^{ère} en 1940, vit à La Rochelle. Huit ans de pension !

Clément FAURÉ, né le 10 septembre 1920, habite à Paris. Pensionnaire également, de la 6^{ème} en 31-32 à Math'elem en 1938. Professeur de médecine en retraite, Clément Fauré a organisé, pendant de longues années, le banquet annuel de notre section parisienne, jusqu'à ce que, dernièrement son état de santé le lui interdise. Il a présidé notre banquet, à l'issue de notre assemblée générale, le 5 avril 2008.

Encore un pensionnaire, **Robert CADIC**, né le 1^{er} octobre 1920, réside à Huelgoat. De 1934 en 3^{ème} à 1938 en Math'elem.

Jean RAGUIDEAU, né le 12 octobre 1920, de 1931 en 6^{ème} à 1939 en Math'elem, est resté au Mans. Retraité des télécommunications, Jean est un fidèle de toutes nos réunions. Il était même encore de la partie en 2009 au repas de Paris et à l'AG-repas du 27 mars dernier.

Longue vie à nos nonagénaires !

Et puis les «plus jeunes»... **Pierre FERRIÈRE**, né le 12 janvier 1921, élève de 1931 en 6^{ème} à 1938, a enseigné l'anglais au lycée, de 1961 à 1973. **Bernard GALAN**, né le 16 août 1921, de la 6^{ème} en 1932 à la Philo en 1940, directeur honoraire de la Banque de France, est, accompagné de son épouse, un fidèle également de nos réunions.

Max BEUCHER, médecin en retraite, né le 10 février 1922, a fréquenté le lycée de la 10^{ème} en 1928 à la Philo en 1939. **Jean CADORET**, né le 25 mai 1923, de 1933 en 6^{ème} à 1940 en Philo. **Rino CRAVEIA**, né le 29 novembre 1924, de 1935 en 6^{ème} à 1940 en 1^{ère}. **Yves BÉON**, né le 3 janvier 1925. **Jacques CHAUSSUMIER**, né le 15 octobre 1925, de 1930 en classe enfantine à 1941 en 3^{ème}, est toujours partant pour boire un verre et saluer les anciens en salle des actes.

... et professeurs

Mme Léa CHEU, née en 1914, institutrice de 1942 à 1970 ; **Anne-Marie CHOPIN**, née en 1916, institutrice de 1952 à 1971 ; **Pierre TROCHET**, né en 1914, instituteur de 1954 à 1968 ; **Daniel ARLUISON**, né en 1913, professeur de musique de 1938 à 1958 et, pour les non-adhérents, Mlle **Jane CLÉMENT**, née en 1909, professeur de musique pendant les années de guerre, suppléant D. Arluison, prisonnier de guerre. **Mlle de ROTALIER**, née en 1912, professeur d'espagnol et d'italien, également pendant la guerre, **Roland PILOU**, né en 1912, professeur de lettres de 1958 à 1973.

Il fallait bien que nous nous arrêtions... Nous sommes honorés de leur rendre hommage. Seuls Jacques Chaussumier et Jean Cadoret ont pris la plume pour écrire leurs souvenirs. Nous encourageons vivement les autres à le faire. Les témoignages de cette époque maintenant lointaine sont précieux.

Nous espérons que vous aurez pris intérêt et plaisir à la lecture de ce 20ème numéro. A cette occasion, les adhérents non connectés à internet le recevront en version papier couleur. Vous pourrez consulter aussi le site de présentation de l'association <http://anciens.Montesquieu.free.fr> et le site d'archives et de photographies géré par André VIVET <http://montesquieu.lemans.free.fr> et contribuer à les enrichir. Merci de nous faire parvenir informations, contributions qui pourront être publiées, observations et suggestions. Tout courrier doit être adressé, pour la lettre, à Didier BÉOUTIS, 11, rue Pierre Belon, 72000 LE MANS, didierbeoutis@yahoo.fr et pour les archives et adhésions, à André VIVET, 7, rue de Sicile, 72000 LE MANS, andre-vivet@wanadoo.fr. Prochaine lettre le 1^{er} septembre.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DU LYCÉE « MONTESQUIEU »

Nom : Prénom : Dates de présence au lycée :

Adresse : Téléphone : Courriel :

J'adhère à l'association des anciens élèves et règle ma cotisation :

. étudiants et moins de 25 ans : 8 € ; membre actif : 15 € . membre bienfaiteur : 75 €, membre associé : montant au choix
Je fais un don de Signature :

A adresser SVP à M. André VIVET, secrétaire de l'Association, 7, rue de Sicile, 72000 LE MANS.

Association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu, 1, rue Montesquieu, 72008 LE MANS Cedex 1

Président : Didier BÉOUTIS; Vice-Présidents : Claude JEAN et Jean LAMARE ;

secrétaire-archiviste : André VIVET; secrétaire-adjoint : Paul COTTIN ; trésorier : François BARTHOMEUF.

Lettre d'information de l'association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu - Directeur: Didier BÉOUTIS

Élie BATUT (1910-1971), normand et pupille de la Nation : 27 années au lycée... dont 23 comme surveillant général !

Tout ceux qui ont fréquenté le lycée, entre 1946 et 1969, se souviennent du surveillant général M. Batut –son prénom était inconnu de tous-, appelé familièrement « Batut », de sa haute silhouette déambulant là où ne l'attendait pas, de son flegme, son humour à froid, ses punitions originales fondées sur sa grande culture générale, et aussi des qualités de cœur de cet homme, qui au-delà de son rôle de surveillance, était une personne de bien. On trouvera, sur notre site montesquieu.lemans.free.fr, les nombreux témoignages reçus qui montrent à quel point « Batut » a marqué la vie du lycée, en particulier celle des pensionnaires, pendant un quart de siècle.

Un Normand, pupille de la Nation, maître d'internat, puis répétiteur

Élie-Abel Batut est né le 1^{er} mars 1910 à Bosc-Roger sur Buchy, village de quelques centaines d'habitants de Seine-inférieure (actuelle Seine-maritime), au nord-est de Rouen, où ses parents exerçaient la profession d'instituteurs publics. Originaire de Massaguel, au sud de Castres (Tarn), son père, Paul-Élie avait dû, pour avoir une affectation, « émigrer » en Picardie, où il avait connu sa femme. Lorsqu'il a douze ans, Élie a le malheur de perdre son père, âgé seulement de 36 ans, qui avait été gazé pendant la Grande guerre. Par un jugement du tribunal de Dieppe en date du 22 juin 1922, Élie est adopté en qualité de pupille de la Nation, ce qui lui permettra de bénéficier d'un soutien financier de l'Etat, pour poursuivre ses études, jusqu'à sa majorité.

Pourvu d'un baccalauréat littéraire en 1928, le jeune Élie entreprend des études supérieures littéraires, d'abord à Paris, où, il sera, dans la khâgne du lycée Henri IV, élève d'Émile Chartier -le célèbre philosophe Alain- puis à Caen, se spécialisant en anglais... Il devra accepter, pour financer ses études, des postes de maître d'internat dans des villes situées dans le périmètre de l'académie de Caen. C'est ainsi qu'il arrive au lycée de garçons du Mans en octobre 1931, où il restera pendant trois années, avant de recevoir une affectation, en 1934, au collège de Honfleur (Calvados), comme répétiteur. On conçoit les difficultés que, jeune marié -il a épousé, en 1933, Geneviève, institutrice au Tréport, qui le suivra dans la Sarthe, puis à Honfleur- Élie Batut a à suivre par correspondance des cours de licence de langue vivante... Il obtient la licence d'anglais en 1936, puis, à la rentrée, est nommé, sur place, professeur au collège de Honfleur, où il restera pendant dix ans.

Surveillant général au lycée de garçons du Mans pendant 23 ans

En 1946, le départ, pour le lycée de Dunkerque, de M. Chateauneuf laisse vacant le poste de surveillant général du lycée du Mans. Ce poste est attribué à Élie Batut, qui retrouve ainsi le lycée qu'il avait quitté douze années auparavant. Élie s'installe donc avec son épouse, Geneviève, institutrice affectée à la classe de 10^è du petit lycée, et leurs deux enfants, Chantal et Alain –un troisième enfant, Maud, naîtra plus tard-, dans l'appartement de fonctions du surveillant général, situé au deuxième étage dans l'aile du bâtiment de la cour des marronniers parallèle à la cour des rats, avec entrée par la rue Montesquieu, et ceci pour une période de 24 ans, 23 comme surveillant général, une –la dernière- comme professeur de lettres dans le premier cycle. De 1947 à 1962, Geneviève Batut poursuivra sa carrière comme institutrice à l'école maternelle, rue Germain Pilon.



A leur arrivée au Mans en 46 ,
Geneviève et Elie Batut.

En 1946, le lycée comporte trois divisions par niveau, soit 26 classes en comptant celles du petit lycée. Un seul surveillant général suffit à la tâche, assisté par 8 professeurs adjoints et répétiteurs, et 7 maîtres d'internat. Élie Batut a son bureau au premier étage, à côté de la bibliothèque, qu'il rejoint en empruntant souvent le dortoir situé dans l'aile de la cour des marronniers parallèle à la rue Montesquieu. Les effectifs du lycée s'accroissent rapidement... A la rentrée de 1957, il existe cinq divisions en 6^è, quatre en 5^è, 2^{de}, 1^{ère} et Terminales (une deuxième « math'elem » est créée), soit 27 classes, auxquelles il convient d'ajouter les 5 classes du petit-lycée et les 2 classes préparatoires ouvertes l'année précédente, soit un total de 34 classes, un effectif qui autorise la création d'un deuxième poste de surveillant général. M. Batut devient donc le surveillant général des « grands » (à partir de la 3^è) et occupe un bureau dans l'aile de l'administration, à l'angle de la cour d'honneur, tandis que M. Durand, affecté dans un bureau à côté de la salle de dessin, est en charge des « petits ». Élie Batut restera donc à son poste de surveillant général au lycée durant 23 ans, jusqu'en 1969. Il aura servi sous l'autorité de... huit proviseurs successifs, de Fernand Michel jusqu'à Philippe Gille ! É. Batut effectuera une dernière année de service au lycée, en 1969-70, comme professeur de lettres dans le premier cycle, avant d'être admis à la retraite. Il n'a jamais voulu postuler à un emploi de censeur, qui l'aurait conduit à quitter Le Mans et son lycée, auxquels il était fort attaché... A sa retraite, Elie Batut, son épouse et Alain sont allés s'installer à Massaguel. Élie ne profitera de sa retraite que quinze mois, puisqu'il décède, le 28 septembre 1971, âgé de 61 ans et demi, d'une angine de poitrine dans l'arrière pays de la commune de Fréjus, "le Pin de la lègue" où il avait installé un mobil home sur un terrain acquis en 1961 juste après la catastrophe de Malpasset. Geneviève Batut et son fils Alain revinrent alors dans la Sarthe où étaient restées Chantal et Maud.



Une personnalité attachante, mariant discipline, humour et bienveillance



Avare de parole, sanglé dans un costume croisé, le port droit, portant fines lunettes, « Batut » était naturellement respecté sans faire d'effort. Pour un élève de 6^e ou 5^e, la menace d'être envoyé, par un professeur ou un surveillant, dans le bureau du surveillant général suffisait à calmer ses ardeurs chahuteuses. M. Batut se fondait dans le paysage des cours, couloirs et dortoirs qu'il traversait discrètement, semblant glisser plus que marcher avec ses chaussures à grosses semelles de crêpe... Ces arrivées imprévues pouvaient donner l'impression qu'il cherchait à surprendre les élèves, renforçant son image de sévérité. Mais seuls les élèves fautifs encourageaient les sanctions du surveillant général... Parmi de nombreuses anecdotes, nous avons retenu celles-ci, significatives :

Le jugement de Salomon : Un mois après son entrée en 6^{ème} en septembre 1954, un pensionnaire ne trouvait plus son carton à dessin, rangé au-dessus des casiers dans sa salle d'études. En examinant les autres cartons, il crut le reconnaître, mais l'étiquette avait été arrachée et remplacée par une autre. L'affaire remonta alors chez M. Batut qui convoqua l'élève et l'usurpateur présumé. « Batut » entendit les arguments du plaignant qui semblèrent le convaincre, puis ceux de l'accusé qui se défendit mollement. Son opinion étant faite, il rendit à l'élève son carton à dessin, et plutôt que de sévir pour le camarade, il ouvrit la porte de la pièce attenante où étaient stockés les « objets trouvés », et lui dit de choisir un des cartons à dessin en déshérence, échoués là depuis longtemps...

La glissade interrompue en silence: Il avait neigé cet hiver, et la cour des marronniers était bien blanche. À la récréation, après un damage rapide, une belle et longue piste fut opérationnelle, et les élèves s'élançaient pour glisser de plus en plus loin... Naturellement, cette pratique était jugée interdite, au nom d'un « principe de précaution » avant l'heure. Batut arriva et sans un mot, s'infiltra entre les rangs d'internes spectateurs pour se planter en plein milieu de la glissade, où il recueillit en vol le camarade lancé qui ne pouvait plus s'arrêter. À part l'arrêt et le rappel de l'interdiction de cet exercice, il n'y eut pas de sanctions graves.

La mansuétude éclairée : Un élève de 1^{ère} en 1961, avait choisi, pour sa sortie du jeudi après-midi autorisée pour les internes, d'aller au cinéma « Le Français », rue Gambetta, voir « Léon Morin, prêtre » avec Jean-Paul Belmondo et Emmanuelle Riva. La séance dura un peu plus que prévu, et l'élève rentre au lycée un quart d'heure après le délai limite de retour. La boîte aux cartes de sortie avait été transférée de la loge au bureau du surveillant général. Il dut lui expliquer que le film avait duré plus longtemps que prévu. Batut lui demanda de quel ouvrage était tiré ce film, et comme il ne l'avait pas relevé, il lui apprit que l'auteur était Béatrix Beck, distinguée par le prix Goncourt pour cette œuvre, en 1952. Et Batut laissa simplement l'élève rejoindre son étude. Et plus de 50 ans plus tard, celui-ci se souvient encore du nom de l'auteur de « Léon Morin, Prêtre » ...

Confiance et permission : En ce jeudi de juin 1962, la matinée avait été consacrée à la traditionnelle distribution des prix et l'esprit n'était plus au travail. La classe de Math' sup accueillait une quinzaine d'internes, dont beaucoup n'étaient pas Sarthois. Certains d'entre eux brûlaient de l'envie d'aller assister en soirée aux essais des 24 heures du Mans, mais il fallait obtenir l'autorisation de sortie exceptionnelle ! Deux élèves eurent le courage d'aller plaider leur cause auprès de Batut, qui accorda l'autorisation de minuit pour aller au circuit des 24 heures !

Le match de foot à la maison : La famille Batut eut rapidement la télévision, à l'époque en noir et blanc. Il y avait quelquefois des matchs importants de football, retransmis en soirée. La salle à manger se trouvait alors "envahie" joyeusement par une trentaine de jeunes adolescents, assis par terre en tailleur. Attentifs et enthousiastes si un but était marqué, et manifestant bien sûr leur déception s'il était manqué ! Les commentaires allaient bon train. La seule obligation pour obtenir ce sésame était d'être inscrit dans un club sportif, et bien sûr, si possible, pratiquant le football. Mon père autorisa cette "distraction" aux internes pendant plusieurs années.

Punition originale : Un élève, sportif, devait faire une colle de français. Élie Batut lui a alors donné un article de la page sportive d'un grand quotidien sarthois, et lui a demandé de réécrire l'article "en bon français"...

Ces anecdotes permettent de mieux apprécier le calme et la pondération de « Batut » qui lui évitait de recourir à des sanctions aussi irréfléchies qu'inutiles. C'était un fin psychologue, qui avait naturellement compris que l'autorité se diluait dans les paroles et les gesticulations. Il connaissait ses élèves, et leur faisait d'abord confiance. Derrière une image de sévérité, se cachait beaucoup d'humanité.

Pour lire de nombreux autres témoignages sur le site :
<http://montesquieu.lemans.free.fr/ancienspro/bmalbum.htm#>

IL A ÉTÉ ÉLÈVE, SURVEILLANT, ENSEIGNANT AU LYCÉE : CHARLES TROËR, TOURANGEAU DE NAISSANCE, ALSACIEN D'ADOPTION

Il fut un temps, avant les années soixante, où, mis à part l'école de droit, il n'avait aucune implantation universitaire sur la ville du Mans. Les bacheliers sarthois qui désiraient poursuivre des études supérieures devaient s'inscrire soit à la faculté de Caen, pour les lettres et les sciences, soit à Angers ou à Tours pour la médecine (ce qui est encore d'actualité aujourd'hui à partir de la deuxième année de médecine). Les étudiants sans grands moyens devaient, en sus de leur bourse, pour financer leurs études (location d'un studio, achat d'un véhicule ou d'un abonnement en train), accepter des postes de surveillants d'externat ou de maître d'internat dans des établissements souvent éloignés de leur domicile comme de leur ville de faculté. Charles Troër est bien représentatif de cette génération d'étudiants en lettres des années cinquante, qui a dû, pour financer ses études à la faculté de Caen, changer chaque année d'établissement, se rapprochant peu à peu de sa ville de faculté...

Né en juillet 1929 à Crouzilles (Indre-et-Loire), au sud de Tours et à l'est de Chinon, Charles Troër devient Sarthois dès l'âge de neuf ans, ses parents s'installant, pour des raisons professionnelles à Dissay-sous-



En 1^{ère} en 1947.

Courcillon, tout près de Château-du-Loir. C'est au collège de Château-du-Loir qu'il fait son premier cycle d'études secondaires, avant d'entrer au lycée de garçons du Mans, comme interne, en classe de seconde, à la rentrée de 1945. Élève notamment de Fernand Letessier, de Paul Denègre, de Robert Raoul, il est aussi le camarade de classe de René Reffay, Louis Carré, Bernard Bretheau, Gaston Hummel. Il réussit son baccalauréat de mathématiques en 1948, mais il doit travailler pour financer ses études supérieures, en histoire et géographie, à la faculté des lettres de Caen. A l'époque, en effet, la solution la plus simple pour un manceau est d'étudier à Caen, ville académie et siège de faculté. Tout d'abord instituteur suppléant à Dissay-sous-Courcillon, puis Tennie, Charles Troër sera ensuite maître d'internat ou surveillant d'externat successivement à La Flèche, Verneuil-sur-Avre, Alençon, affectations qui, d'une année à l'autre, lui permettront de se rapprocher de

Caen...

A la rentrée de 1954, Charles Troër est nommé au lycée du Mans, où il passera une année, retrouvant ses anciens professeurs et faisant connaissance avec les nouveaux, comme Robert Clément. Camarade de faculté à Caen de François Mansart, c'est avec Mme Odette Bois que Charles Troër préparera avec succès, au Mans, le CAPES « pratique ». Après un service militaire effectué à Spire, en Rhénanie-Palatinat, il est nommé adjoint d'enseignement au lycée du Mans, il est chargé, de 1958 à 1960, d'enseigner l'histoire et la géographie aux élèves de l'annexe du Ronceray, nouvellement créée. En 1960, il est nommé au collège de Sillé-le-Guillaume, situé dans le château-fort, où il enseignera ces mêmes matières, dans toutes les classes, de la 6^e à la Terminale ! Marié à une Alsacienne de Thann, Charles est affecté, sur sa demande, en 1962, au lycée Albert Schweitzer, à Mulhouse. Il y fera toute sa carrière, jusqu'en 1991 où il partira à la retraite comme professeur certifié hors cadre.



Adjoint d'enseignement d'Histoire-Géo en 1957.



Charles Troër avec notre président, en janvier, à Mulhouse

C'est en effet à Mulhouse, installé avec son épouse et leurs trois filles, que Charles donnera sa pleine mesure d'enseignant, et même d'érudit local, puisque il anima et présida, à la suite du professeur Etienne Julliard, de 1975 à 2000, la section de Mulhouse de l'Association géographique d'Alsace (AGAM) qui s'est efforcée, par des conférences, excursions, de faire connaître à ses membres les aspects « géographico-touristiques de l'Alsace ». Grands-parents de 7 enfants, Charles et son épouse vivent paisiblement à Brunstatt, près de Mulhouse, vies entrecoupées de séjours dans le sud de la Sarthe où ils retrouvent avec plaisir leur famille et les anciens camarades du lycée Montesquieu.